



PAR YVES GLADU

# l'Aquamatic II

Présenté voici plus d'un an comme une véritable révolution dans le domaine photographique, l'Aquamatic I possédait quand même quelques défauts de jeunesse, auxquels la Spirotechnique — grâce notamment au concours spontané de certains utilisateurs — remédia, pour présenter au salon de la photographie en novembre 1977, l'Aquamatic II qui bénéficiait d'un bon nombre d'améliorations. J'ai profité d'un voyage en mer Rouge dans le golfe d'Eilat, si réputé pour la transparence de ses eaux, pour impressionner avec cet adolescent, quelques pellicules d'essais.

Très vite j'ai apprécié toutes les modifications importantes, en particulier celles afférant à la conception de l'objectif. En effet, grâce au nouveau système, le photographe peut enfin se passer des accessoires spéciaux pour utiliser hors de l'eau son appareil de prise de vues sous-marines. Cette réalisation a vu le jour grâce à une étude approfondie de la part des techniciens qui conçurent et réalisèrent un nouvel objectif à deux lentilles collées dont les indices de réfractions diffèrent : l'une est taillée dans du verre, l'autre dans de la résine synthétique. La qualité de cet objectif est bonne et donne des images bien piquées tant sous l'eau que sur terre. Cependant par expérience je ne conseille pas de prendre des photographies sur terre après une plongée ; l'eau de mer se déposant

sur la lentille, donne des vues déformées ou floues. Un simple rinçage élimine ce léger problème.

L'expérience de la présérie de l'Aquamatic I fut une opération très intéressante de mise au point de cet appareil. D'abord par la contribution même des utilisateurs, et la correction rapide de défauts, de problèmes de détail ou de conception. Dès mon premier essai (N.P.C. n° 48 juillet-août 1976) j'avais signalé quelques points qui méritaient d'être revus : le lest, la bonnette, les ratés de flashes, la commande de diaphragme, etc... Mais d'autres remarques furent faites par l'intermédiaire des plongeurs eux-mêmes, après une utilisation diversifiée et prolongée dans le milieu aquatique. Ce

« super banc d'essai » que les meilleurs tests ne peuvent réaliser s'est révélé d'autant plus indispensable que ce matériel doit subir la dure épreuve de la mer et de ses différentes contraintes : l'humidité néfaste pour les films, le sel qui corrode les pièces métalliques et la pression des profondeurs qui écrase les boîtiers étanches.

## Une mécanique simple donc fiable

Ainsi l'Aquamatic II possède-t-il maintenant des grenouillères de fermeture en inox qui remplacent avantageusement les premières en plastique, un viseur collimaté au lieu du vague cadre et une réglette frontale dans laquelle coulisent deux lentilles additionnelles. (Celle-ci modifie considérablement l'aspect esthétique de l'appareil mais rend très pratique l'emploi des lentilles, malgré un frottement encore trop important). La commande des diaphragmes f/8, f/11, f/16, f/22 devient très agréable et franche grâce à un levier aux positions bien crantées. Le ressort du percuteur bien plus fort, fait partir, sans raté les magicubes, sauf naturellement ceux qui sont défectueux. Enfin les maselottes de plomb incorporées au boîtier donnent à l'Aquamatic II une flottabilité négative bien plus commode que l'inverse, contrairement d'ailleurs à ce que pense beaucoup d'amateurs.

L'Aquamatic II garde les avantages initiaux du premier modèle ; à savoir : sa robustesse, qualité indispensable dans la main d'un plongeur qui doit parfois dans le même sac mêler son appareil photo avec

tout son équipement, couteau, ceinture de plomb ou détenteur/... Ou bien qui saute à l'eau l'appareil autour du cou ou encore qui le laisse traîner au fond de son Zodiac ! Le mécanisme ne craint pas l'humidité puisqu'il fonctionne dans l'eau et seule la chambre noire du film reste étanche à la lumière et à l'eau grâce à un joint torique. En cas de noyade de ce compartiment par fausse manœuvre ou défection du joint, le film mouillé avant son heure, sera perdu, mais il suffira de rincer le compartiment du film à l'eau douce et de l'essuyer soigneusement pour s'en servir à nouveau.

Si la simplicité du mécanisme le rend robuste et fiable, la manœuvre de la molette servant à l'avancement du film et à l'armement demande habitude et méthode car vous pouvez armer incomplètement l'obturateur ou au contraire le faire deux fois. Je suggère donc de manipuler plusieurs fois à vide avant de charger l'Aquamatic II et de s'astreindre à suivre toujours le même ordre dans ces manœuvres : par exemple, tourner systématiquement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre pour passer une vue d'abord et ensuite seulement armer l'obturateur par rotation de ce même bouton dans l'autre sens, c'est-à-dire celui des aiguilles d'une montre. L'essai du bon fonctionnement de l'appareil à vide doit, à mon avis, s'effectuer avant chaque chargement de pellicule. Il m'est arrivé en effet lors de mes essais d'avoir, au moment de plonger, l'obturateur légèrement coincé par le sel, car je n'avais pas suffisamment d'eau douce pour le rincer. Un peu d'eau sur le mécanisme s'il commence à se coincer, élimine rapidement cet inconvénient ; si





vous ne disposez pas d'eau douce, faites-le à l'eau de mer, ce sera souvent suffisant. Si vous rincez l'appareil après chaque journée de plongée vous ne risquez guère de rencontrer ce problème, mais il vaut mieux le savoir.

## Bricoleurs attention!

Par contre je mets en garde les bricoleurs car le démontage de la platine avant, bien que facile, dévoile une mécanique simple, de laquelle, cependant, quelques ressorts ne manqueront pas de leur sauter au nez. Il

qu'il faut connaître pour réussir ses premières diapositives en plongée. En les suivant rigoureusement vous n'aurez pas de déception, je vous en assure. Des détails que l'on ne peut inventer à propos du fonctionnement vous éviterons quelques bêtises. Par exemple, vous ne devez mettre un magicube que lorsque votre obturateur est armé ; sinon le doigt de percussion, encore sorti, fera jaillir un flash inutilement au moment où vous engagerez le magicube dans son logement.

En plongée j'ai beaucoup aimé photographier avec l'Aquamatic II. Simple et peu encombrant, il était toujours prêt à fonctionner pour surprendre dans les forêts de gorgonnes



n'est en principe pas nécessaire de démonter la mécanique, mais au cas où vous ne résisteriez pas à la tentation, sachez qu'il y a dans la notice de l'appareil des écorchés et des photographies très précis du montage. Beaucoup de personnes ne lisent pas les notices ; celle-ci, très bien faite, vous donne les conseils élémentaires pour l'emploi de l'Aquamatic II et je recommande fortement de la lire attentivement ! De plus, elle dévoile à la fin, pour les non-initiés à la photographie sous-marine, les principes de base

les poissons malicieux qui jouaient à cache-cache.

Robuste, il a supporté sans mal les éraflures des acroporas aux branches acérées et coupantes. Enfin la facilité de son manement m'a souvent permis de saisir quelques attitudes fugaces de certains poissons trop timides.

La tenue en main est bonne et les bonnettes rendent l'approche plus facile. Cependant, à quarante et à trente centimètres le viseur ne donne plus un cadrage convenable et j'ai dû l'estimer, ce qui se fait sans mal lorsque l'on a un peu

d'habitude. Cependant depuis le dernier salon nautique de janvier 78 vous pouvez acheter des tiges qui se fixent sur les flancs du boîtier et matérialisent la distance de mise au point ainsi que le cadrage.

Un autre nouvel accessoire est d'ailleurs apparu en même temps : un flash à ampoules magnésiques du type AG, orientable et détachable. Il permet plus de recherches dans l'éclairage notamment dans les eaux plus troubles que celles de la Méditerranée. Le grand réflecteur peut recevoir deux ampou-

(Suite page 90)

*Rien n'échappe à l'Aquamatic II, pas même les poissons clowns nichés à l'abri de leur anémone, au plus profond de la mer Rouge.*



## **L'Aquamatic II**

*Suite de la page 85*

les à la fois qui se déclenchent simultanément. Un système de synchronisation original, à contact digital, se branche sur l'appareil à la place du magique. Cet ensemble flash sur bras orientable me paraît très intéressant malgré son volume important et ouvre, encore davantage, les possibilités de l'Aquamatic II, comme justement la photographie en eau moins claire ou le choix d'angles d'éclairage plus variés.

Puisqu'on utilise obligatoirement les cartouches « 126 », on ne peut disposer que d'une seule sensibilité d'émulsion de 64 ASA, disponible en Kodachrome, Ektachrome, Kodacolor et Verichrome pan. Cette sensibilité permet de faire fonctionner l'Aquamatic II de deux manières : tout d'abord en lumière naturelle, suivant l'éclairage extérieur, près de la surface jusqu'à environ dix mètres lorsque le soleil est au zénith. L'obturation au 1/50 de seconde et l'ouverture maximale à f/8 n'autorise pas, avec ce type de film, plus de performances, sauf en jouant sur la combinaison flash plus contre-jour ou contre-jour tout seul. En lumière naturelle, le champ

d'action étant de ce fait relativement limité, l'opérateur devra s'aider de lumière artificielle pour photographier « les splendides créatures sous-marines cachées dans les sombres profondeurs sous-marines » (sic). A deux mètres cinquante le flash ne porte pas assez et vous devrez vous contenter de photographier des sujets distants d'un mètre de votre appareil, que vous réglerez alors à f/8 au 1/50 de seconde. Plus près, avec une première bonnette, vous vous approcherez jusqu'à quarante centimètres de votre sujet avec une ouverture de f/16, puis avec la deuxième bonnette, vous pourrez réduire cette distance à trente centimètres et fermer le diaphragme à f/22.

L'Aquamatic II est maintenant un appareil au point dont les éclairs de flashes partent régulièrement contrairement à ce qui se passait avec les modèles de présérie. Il ne pose guère de problèmes d'entretien à son propriétaire si ce n'est le rinçage auquel il faut s'astreindre après chaque utilisation. L'Aquamatic II correspond bien aux besoins des amateurs ou des débutants en photographie sous-marine qui peuvent à moindre frais faire leurs premières expériences et découvrir les problèmes du milieu aquatique. Avec une bonne habitude de son maniement je suis sûr qu'ils pourront réussir d'étonnants clichés.